

Un crush sur mon boss

Ça va aller. Je dois me reprendre. Ce n'est pas grand-chose, pourtant : je dois juste dire au revoir à mon boss. Normalement, ça ne m'aurait posé aucun problème ; et ça aurait été le cas s'il n'avait pas été un pur beau gosse !

Je veux dire, c'est pas dans mes habitudes de réagir comme ça. C'est le seul homme qui ne m'ait jamais fait cet effet. Rien qu'à penser me tenir en face de lui... Ça m'excite ! Putain, qu'est-ce qui tourne pas rond chez moi ?

Je m'arrête devant sa porte et souffle un coup. Tout va bien se passer. Il me faut quand même une vingtaine de secondes avant de me calmer et trouver la force de frapper à la porte.

Et merde. Elle est translucide. Il me voit attendre comme une idiote depuis tout à l'heure. Tant pis, je rentre et je fais mise de rien. Un peu de sérieux, voyons !

– Monsieur Jones, il est l'heure pour moi de rentrer. Je suis venue vérifier que vous n'aviez besoin de rien avant de partir.

Cette fois-ci, j'avais réussi à ne pas bafouiller. Pour la troisième fois de la journée. Je fais une bien piètre secrétaire...

– Je t'ai déjà dit que vous pouviez m'appeler Christian, répondit-il avec un grand sourire.

Wow. Son sourire me fait vraiment fondre à chaque fois. Ses dents parfaitement alignées, et d'une blancheur impeccable... Mon regard s'attarda sur une petite mèche rebelle dans ses cheveux courts et noirs. D'un noir si intense... Son regard à lui s'était attardé sur mon décolleté.

En réalisant cela, je rougis avant de bafouiller des excuses gênées et m'en

aller. Et merde. J'avais encore gaffé. Je ne pouvais pas me comporter normalement, pour une fois ?

Alors que je me précipite vers l'ascenseur, Christian me rattrape. Zut, je ne vais pas pouvoir fuir ma honte.

– Vous aviez raison ce matin, dit-il alors que les portes métalliques s'ouvraient d'un « bip » sonore. Je travaille trop ces derniers temps ; ma nuit blanche d'hier au travail n'était pas raisonnable. Je vais partir à l'heure prévue, pour une fois.

Il finit sa phrase par un clin d'œil. Qui m'était adressé, à moi. Puis, il rentre à l'intérieur de l'ascenseur. Je reste un instant plantée là, comme une idiote.

– Vous venez ? me demande mon patron, interloqué.

C'est à ce moment que je me réveille. Mince, j'en oubliais ce que je faisais ici. Il me fait bien trop d'effet. Et maintenant, on doit descendre les 50 étages qui nous séparent de rez-de-chaussée ensemble. Comble de la malchance, les travaux de l'immeuble bloquent le grand et rapide ascenseur. On doit prendre le monte-charge, celui de quatre mètres carrés qui met trois heures à descendre. Super.

J'entre et je me place à côté de mon boss. Je sens l'odeur de son parfum : boisé et masculin. Je ne vais pas y survivre !

Je rajuste ma mini-jupe et tente de respirer. Je me sens à l'étroit dans mes talons aiguilles. Un peu trop hauts ceux-là, je dépasse presque mon boss à présent.

– Vous avez une belle coiffure aujourd'hui, Mélanie.

Je me mets à rougir comme un homard. Mon boss, qui me fait un compliment sur mon physique ? C'est si... inhabituel de la part de quelqu'un si froid avec les gens, en général.

– Merci, bafouillais-je une fois de plus. J'ai changé de coupe, je voulais tester autre chose.

Je relève les yeux vers mon patron. Il me fixe avec intensité, son merveilleux sourire toujours aux lèvres. Puis, son regard descend pour s'attarder sur mon décolleté. Oh, mon dieu, il me fait tellement d'effet. J'essaye de maintenir une respiration calme, mais j'ai du mal. Je ne dois rien interpréter. Je ne peux pas croire qu'il soit vraiment intéressé par sa secrétaire.

– Elle vous va très bien, reprit Christian. Cette coiffure.

Enfin, la porte de l'ascenseur s'ouvre. On est en bas, ouf. Personne dans le hall d'entrée. Au moment où je m'apprête à lui dire au revoir une fois de plus, il pose sa main contre le mur, me bloquant la sortie.

– Tu es pressée ? me demande-t-il.

C'est la première fois qu'il me tutoie. Ça ne peut quand même pas être à cause de cet échange gênant dans ce trop petit monte-charge... Par réflexe, je recoiffe rapidement mes cheveux. Je vois alors Christian se mordre la lèvre inférieure. Attends, il est... excité ? Par moi ?

– Monsieur, vous...

Il ne me laisse pas le temps de finir. D'un mouvement rapide, il me saisit par les hanches et commencer à m'embrasser. De façon bestiale et langoureuse. Je ne le pensais pas capable de ça. Je relâche mes muscles et me laisse aller à son étreinte animale. Je sens ses mains glisser vers mon postérieur – et je ne fais rien pour l'en empêcher. Au contraire, je lui rends ce baiser avec une passion similaire.

Après une longue minute, il cesse enfin de m'embrasser. Je reprends mon souffle avec précipitation. Le bras de Christian me bloque toujours toute issue. De sa main libre, il appuie sur le bouton 47 de l'ascenseur. L'étage de son bureau. On dirait que je vais passer une soirée agitée...